

# Sociolecte de la ville de Brno

(traduit du tchèque par Alena PODHORNÁ-POLICKÁ)

Marie KRČMOVÁ

< Université Masaryk / krcmova@phil.muni.cz >

Lors d'une conférence qui se tient à Brno et qui a pour sujet l'étude des sociolectes, un linguiste – surtout un Tchèque – ne pouvait pas se passer de traiter un sujet concernant le *hantec* parmi les thèmes proposés. Le *hantec* est un parler spécifique à cette ville : il s'est formé dans des conditions sociales et nationales propres à Brno à partir d'un parler formé dans un passé éloigné, qui a su renaître malgré une modification des conditions socio-culturelles lors des décennies suivantes et il est toujours vivace aujourd'hui. Il fonctionne même comme symbole identitaire de la ville.

Proposons d'abord un éclairage sur **ce qu'est le *hantec***. En ce qui concerne ses racines, il peut être décrit sans aucun doute comme sociolecte c'est-à-dire un parler substandard caractéristique d'un groupe social particulier. Vu la tradition linguistique, les études sur le *hantec* sont amenées à cibler son côté lexical : on recherche les étymologies des lexèmes, on s'intéresse à ses caractéristiques phonologiques et (dans le cas des langues flexionnelles) morphologiques, voire même formelles. Les sociolectes vivants, éventuellement naissants, sont limités en réalité à l'étude synchronique ; les sociolectes historiques – comme par exemple les parlers des métiers – proposent en plus une observation du processus de leur mort lente qui va de pair avec la disparition du métier lui-même. Or, reste à l'écart une analyse du groupe social qui l'utilise et qui – à la différence des faits proprement langagiers – permet une différenciation entre les jargons professionnels et l'argot sociologique, éventuellement encore entre l'argot au sens étroit (c'est-à-dire le parler des groupes marginalisés par la société ou qui se différencient sciemment de cette dernière). Cette différenciation, à laquelle s'ajoute une différenciation terminologique, n'est malheureusement pas pratiquée dans toutes les approches linguistiques.

Le *hantec* de Brno est, dans cette perspective, un peu particulier : en effet, on peut observer à la fois son état actuel, y compris les dessous sociaux et les applications communicatives, et son passé de plus de cent ans, au moins dans certains de ses traits. Quoique discordants à l'oreille par rapport au tchèque standard, les moyens d'expression du *hantec* ne sont pas un mélange aléatoire : en ce qui concerne le lexique, il s'agit d'un amalgame qui trouve ses racines géographiques, sociales et politiques dans la ville même. Le *hantec* a pourtant encore ses spécificités en phonétique, en phonologie ou en morphologie. Si l'on ne parle pas des spécificités au niveau de la syntaxe phrastique ou

suprasegmentale, c'est seulement à cause du fait qu'il s'agit d'une variété d'un discours spontané dont la construction phrastique est difficilement comparable avec les textes écrits qui servent de base de connaissance de la syntaxe dans différentes langues.

Le *hantec* d'aujourd'hui porte en lui l'histoire de la ville ainsi que son actualité, il se transforme sans prendre en compte l'évolution du tchèque standard ni sa codification et peut même, comme récemment, se trouver en opposition envers elle. Il a ses périodes d'épanouissement et d'affaiblissement, de l'intérêt concentré et de l'indolence. Dans cet aspect, sa vie est analogue à la vie d'autres langues. Sa phase la plus ancienne, surnommée « le parler de *plotna* [lit. fourneau] », passait d'une génération à l'autre de façon naturelle, sous forme de différents lexèmes univerbaux ainsi que pluriverbaux dans la communication spontanée en famille ou entre amis. Dans un groupe de pairs, ses spécificités vieillissent et, dans d'autres, elles se renouvellent. Dans ces mêmes groupes, il remplit également le rôle principal : fonction langagière qui soude le groupe et qui le différencie des autres. Les Brnois qui ne sont pas membres de ce groupe connaissent certaines expressions mais ne sont pas porteurs de ce parler spécifique. Au contraire, ils ne se rendent souvent même pas compte qu'une certaine expression qu'ils utilisent est particulière à Brno (*hákovat*, *hoknit* « bosser », *zacálcít/zacólícít* « claquer les sous », *gample* « champignons » ; les expressions courantes pour certains quartiers comme, par exemple, *Kénig / Kénik* « quartier de Královo Pole », *štal* « centre-ville »).

Revenons maintenant aux sources de ce parler. Le parler spécifique de Brno le plus anciennement attesté est désigné comme **le parler de *plotna***, c'est-à-dire celui d'un groupe à la marge de la société d'une ville industrielle, auquel appartenaient les gens peu ancrés d'un point de vue social, les travailleurs manuels, souvent occasionnels, susceptibles d'enfreindre la loi. Ces groupes étaient traditionnellement formés par de jeunes hommes qui avaient (à la différence des filles) une liberté plus grande en ce qui concerne la possibilité de se regrouper. Ils passaient leur temps au travail, s'ils en avaient un. Ils n'avaient pas d'intérêts culturels plus intellectuels et passaient leur temps libre dans les bistros à boire ou à discuter de tout et de rien. Cette marge de la société existe dans chaque grande ville, son parler existe certainement dans d'autres plus grands centres industriels aussi et il est très éloigné de la forme cultivée de la langue nationale à laquelle inclinent les gens plus instruits. Une partie des expressions qui étaient notées pour le parler de *plotna* (*plotnáčtina*) correspond aux situations communicationnelles décrites *supra* ; par une sorte de désinterprétation, elles sont comprises comme typiques de ce parler ancien ainsi que de celui du *hantec* d'aujourd'hui : les dénominations des activités non-cultivées telles que la thématique de l'alcool, des activités sexuelles – bref, toutes ces thématiques que les couches sociales plus élevées se refusaient de traiter.

La ville de Brno avait des conditions spécifiques pour la création du parler spécifique *plotna* : malgré son caractère industriel depuis le 18<sup>e</sup> siècle, il restait toujours relié à son entourage rural où existaient les dialectes de Haná, remarquables par rapport à la langue standard. D'un côté, ces dialectes influençaient le sens et la forme de mots qu'on trouvait également ailleurs en Moravie (*udělel to* – en tchèque standard : 'udělej to' « fais ça ! », *má nakópený* – en tch. st. : 'má nakoupeno' = lit. : « il a fait ses achats », ici plutôt au sens d'« il est saoul », *ščasné* – en tch. st. 'šťastný' « heureux ») et ils introduisaient des mots dialectaux dans le sociolecte (*ščukat/šřukat* – en tchèque standard : 'škytat' « avoir le hoquet », *podělat něco* – en tchèque standard : 'udělat' « faire (un bout de travail) », *zdělat něco* – en tchèque standard : 'sundat' « décrocher » et beaucoup d'autres). De l'autre côté, ces dialectes ont influencé la variation de la forme phonique des mots.

Dans cette dernière, les aspects dialectaux et standard se mélangent (voir *supra*). Ces particularités surgissent uniquement en comparaison avec le tchèque standard ou le tchèque commun<sup>1</sup>.

Un facteur important de la spécificité sociolectale est le caractère bilingue de la ville dans les époques précédentes : l'administration et la bourgeoisie étaient allemandes ; pendant longtemps la scolarité élémentaire était également allemande : même un Tchèque savait lire et écrire uniquement en allemand – et encore, s'il en avait vraiment besoin. Ce n'est que depuis les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle que la bourgeoisie tchèque commence à se former, notamment autour du Lycée slave. L'existence de l'élément allemand, à lui seul, n'aurait pas pu donner naissance à ces spécificités parce que cette influence était fréquente dans les villes tchèques (la population allemande habitait Brno depuis la fondation de la ville). La spécificité brnoise a été conditionnée par le fait qu'il existait un bilinguisme total des couches sociales inférieures ainsi que de la population rurale. Un bilinguisme au moins passif était (disons) nécessaire pour la survie dans la ville. Cette situation s'est écroulée définitivement seulement après la création de la Tchécoslovaquie. L'influence de l'allemand a été renforcée par le lien créé entre Brno et Vienne en tant que centre culturel le plus proche, cette dernière étant considérée comme une ville socialement différenciée : les couches inférieures de Brno ne pouvaient avoir de contacts qu'avec la pègre viennoise et étaient ainsi influencées par une variété régionale de cette langue, tandis que les gens instruits y acquéraient l'instruction et s'identifiaient avec l'allemand cultivé. Les influences allemandes sur le tchèque étaient refusées à partir du 19<sup>e</sup> siècle, cependant uniquement dans le cas des gens instruits qui, par leur expression en tchèque, manifestaient leur orientation nationale.

Tout ce qu'on mentionnait jusque-là était vrai non seulement pour la société marginalisée mais également pour d'autres couches citadines ; même les gens instruits utilisaient beaucoup d'expressions d'origine allemande dans le cadre familial : au printemps, on « faisait le ménage » : *ramovalo se*<sup>2</sup>, dans les « bonnes » familles, on embauchait une « bonne » : *štumédla*<sup>3</sup> et une « garde d'enfants » : *kindrmédla*<sup>4</sup>, une laveuse lavait le linge dans une « buanderie » : *vaškuchla*<sup>5</sup>, etc. Nous répertorions ici exprès des expressions dérivées de l'allemand afin de montrer que les racines des mots allemands entraient dans le système morphologique tchèque, voire même dans son sous-système dialectal. Il ne s'agissait donc pas de l'allemand au sens propre du mot. Pour certaines expressions, leur utilisation était fréquente également en dehors de Brno (*gábl* « casse-croûte », *štrikovat* « tricoter », *necovat* « crocheter », *pucovat* « nettoyer », etc.<sup>6</sup>). Nous n'avons malheureusement aucune preuve écrite de cette forme originale du parler de la ville. Ainsi, il ne nous reste qu'à déduire sa forme à partir des stylisations fortuites rencontrées dans la littérature ou encore à partir de souvenirs.

Or, une source écrite existe pour le parler des couches marginales de la société, ceci grâce à un ouvrage d'O. Nováček qui s'intitule *Brněnská plotna* [« Fourneau » de

---

1) Le tchèque commun est une variante interdialectale du tchèque non standard (note de la traductrice).

2) *Ramovat* vient de l'allemand (*auf)räumen*, de même sens (note de la traductrice).

3) *Štumédla* vient probablement de l'allemand : *die Stube* « chambre, pièce » et *das Mädchen* « mademoiselle » (note de la traductrice).

4) *Kindrmédla* vient de l'allemand *das Kindermädchen*, de même sens (note de la traductrice).

5) *Vaškuchla* ou *vaškuchle* vient de l'allemand *die Waschküche*, de même sens (note de la traductrice).

6) Les quatre expressions viennent de l'allemand, à savoir des mots : *gabeln* (« casse-croûter »), *stricken* (« tricoter »), *das Netz* (« un filet »), *putzen* (« nettoyer ») (note de la traductrice).

Brno] (1929) et qui comporte un petit dictionnaire. C'est justement cette liste des mots qui a mené ce sociolecte en dehors de son encerclement communicatif groupal et qui a permis de créer « une image » de ce parler pour un spectre plus large d'intéressés. Cette image est, fort probablement, assez déformée puisque l'auteur a pu se limiter uniquement à ses enquêtes auprès des locuteurs et une recherche complexe n'a pas été possible, ce qui a été dû à une relative fermeture du groupe : en effet, ce groupe n'existait plus réellement lors de la publication de l'ouvrage. Mais cette recherche approfondie n'était pas, non plus, dans l'intention de son auteur. Datant de cette époque également, l'idée que le parler du « fourneau » a été un vrai argot, c'est-à-dire un parler volontairement cryptique, s'est figée progressivement. Si l'on prend en compte le parler d'autres couches de la société, exposé *supra*, nous pouvons douter du bien-fondé de cette idée reçue.

Une évolution se fait remarquer dès la création de la Tchécoslovaquie indépendante en 1918 : les ethnies commencent à se séparer les unes des autres, la population citadine se présente comme exclusivement tchèque, tout en écartant les mots issus de l'allemand et en évitant cette langue grâce à l'enseignement élémentaire en langue tchèque. Elle écarte également les traits du dialecte qui semble « rude » pour un vrai citadin et, comme il s'agit d'un dialecte de Haná, également comique. Les sujets tabouisés ne sont, bien évidemment, plus traités en public, ce qui implique que de nombreuses expressions affectives, voire même vulgaires, si typiques des marginaux, ne sont plus recherchées auprès d'eux.

Or, les couches sociales basses persistent dans un usage non-contrôlé du langage, les bandes, essentiellement masculines, continuent à utiliser leurs parlures sans se soucier d'une quelconque référence à une culture de la langue standard. Les petits mots de l'ancien « fourneau » amusent, les récits deviennent ainsi plus intéressants et, de plus, il est possible de créer de nouvelles expressions sur leur modèle et ces dernières peuvent passer du statut de mots d'auteurs aux mots collectivement utilisés. L'héritage survit alors, même si cela ne suscite pas l'intérêt du public scientifique. Bien évidemment, quelques mots isolés passent même dans l'usage des gens en dehors des groupes de pairs, à cause de leur caractère original ou insolite. À la différence des parlars professionnels, où l'expression va de pair avec la notion, le contenu notionnel n'est pas trop complexe ici, il est communément acceptable et ceci provoque une installation rapide de l'expression en question.

Une nouvelle vie n'est redonnée à ce parler traditionnel qu'au moment où ce dernier se met à inspirer le parler des bohèmes-branchés de Brno – à savoir à partir des années 1960. Le message du « fourneau » y est transmis par le biais de quelques individus mais ce motif est développé dans ce milieu groupal créatif : la création de nouveaux mots devient un jeu de langage, les nouveaux textes sont créés sous forme de narration réécrite des thèmes traditionnels. En réalité, il ne s'agit pas de quelque chose d'extraordinaire, ce jeu de langage s'est toujours effectué et s'effectue encore de cette manière. Mais sa spécificité repose sur cette origine, ce parler du « fourneau », qui provient de Brno et qui s'oppose ainsi à un autre centre culturel, Prague. C'est à cette époque que le *hantec* est né, sociolecte qui se nomme lui-même, qui est consciemment perçu et qui est délibérément diffusé en dehors de la communication privée. Suite au statut prestigieux du groupe de ses premiers locuteurs, les autres, notamment les jeunes, sont tentés de participer, de connaître des textes, recopiés spontanément, et d'en créer de nouveaux. Il s'agit néanmoins toujours d'un sociolecte. Mais ce sociolecte n'est plus

celui de la marge de la société. Le taux de néologismes y augmente, grâce à la créativité de ses locuteurs, les chaînes synonymiques s'élargissent. Ainsi, pour la thématique de l'argent, par exemple, un dictionnaire du *hantec* de 2002 énumère le lexique suivant : *bakule, dublony, dukáty, háky, chechtáče, chechtáky, krópy, krupica, krupóny, love, lováče, many, mergle, porašky, patróny, písek, prašule, raniále, škvára, vrany*. Cette liste ne recense pas à la fois le mot neutre *peníze* et le mot substandard fréquent *prachy* ; toutefois, le répertoire contient les items d'origine autochtone aussi bien que ceux empruntés, y compris des mots empruntés à des argots étrangers. Il contient également des variantes morphologiques, des dénominations créées par des procédés sémantiques et peut-être même des occasionalismes. Ce petit exemple montre pourtant que le but de la création lexicale n'est pas une dénomination de la réalité mais un jeu de langage qui renforce le contact avec les récepteurs du message.

La libération sociétale après l'année 1990 a promu une nouvelle ère dans la vie de ce sociolecte : un usage intentionnel du *hantec* en dehors du groupe replié sur soi. De nouvelles parutions et de nouveaux textes en *hantec* se multiplient et ce parler spécifique est délibérément développé. L'actualisation lexicale joue un rôle important. En même temps, il y a un véritable intérêt économique puisque les textes se vendent et trouvent toujours acheteurs. Ces textes représentent, pour les Brnois, un lien fort à leur ville bien-aimée, et ceux-ci que l'on peut qualifier de « patriotes au niveau local » vont toujours y trouver « leurs » mots à eux et même de nombreux mots nouveaux ; pour ces derniers, il est en réalité difficile de dire quand ils ont commencé à circuler et comment ils sont passés dans l'usage commun. Le développement du *hantec* ainsi que l'attention envers lui – notamment de la part des amateurs de langue non-spécialistes – sont portés par la vague d'intérêt aux lexiques spécifiques des différentes régions (même des dictionnaires non-académiques de quelques dialectes moraves ont été créés). D'un côté, on voit apparaître de petits dictionnaires qui comportent généralement une des variantes d'un lexème et une acception possible de son sens (par exemple, *věška* et non plus *vejška* comme forme au sens d'« un policier » et non plus au sens fréquent « une université »<sup>7</sup> ou bien *sežrat někomu něco* au sens de « gober » (un propos mensonger envers qqn) et non plus seulement « bouffer » (un repas). De l'autre côté, les récits écrits en *hantec* sont des variantes des thèmes traditionnels et on relève un nombre assez restreint de textes qui raconteraient des situations quotidiennes. Une catégorie relativement récente de la production en *hantec* semble être une écriture parallèle en tchèque standard d'un côté de la page et en *hantec* de l'autre, comme si c'était une preuve de l'existence de ce dernier en tant que langue à part entière, capable de remplir toutes les fonctions langagières. Dans cette forme, on connaît à présent deux ouvrages : *Storky z Erbecu* [Les contes d'Erbec<sup>8</sup>] de 2001 et un recueil de légendes de la région de Brno, réécrites en *hantec* (Bronislav Marek 2005). C'est notamment pour raconter des légendes que les auteurs sont obligés de compléter le lexique existant avec des items créés de toutes pièces en rapport avec les sujets spécifiques au contenu. Il n'est pourtant pas évident de dire jusqu'à quel point ces néologismes passeront dans l'usage commun. Ce genre de textes renforce l'idée que la substance primaire d'une langue repose uniquement sur le lexique, c'est-à-dire que les « petits mots » d'un sociolecte sont cryptés à tel point qu'il faut les traduire vers les équivalents standard. Et, d'autre part, cela renforce l'idée que

---

7) Le mot étant dérivé de l'adjectif « grand, haut » où le sème « position supérieure » est actualisé dans le premier sens et « enseignement supérieur » dans le second.

8) Il s'agit d'un surnom d'une station de radio émettant de Brno – *Rádio Brno Valc* (note de la traductrice).

l'on peut traduire les textes en langue standard sans trop de peine vers le *hantec* sans aucun glissement du sens ou d'interprétation textuelle. Et il renforce également l'idée que ce drôle de *hantec* – quoi qu'il représente pour l'un ou pour l'autre – est une chose étrange et occulte et, de plus, amusante.

Le rôle actuel du *hantec*, son statut, son application pour et en dehors de la communication spontanée ainsi que son emploi dans des récits divers indiquent que l'étude scientifique des sociolectes ne devrait pas être limitée uniquement au recueil et à l'analyse du lexique. Il est tout aussi important d'explorer son fonctionnement, ses fonctions sociales en tant que langage qui délimite et qui réunit une communauté sociale ou autre ; et ceci sans prendre en compte la question de savoir si ce langage est réellement et pleinement utilisé. Cette communauté de locuteurs peut varier et évoluer mais elle reflète une continuité langagière qui perdure, celle d'un langage qui établit des ponts non seulement entre les locuteurs actuels mais également entre les générations.

## Résumé des étapes et des sources pour le matériel lexical

### Étape précurseure du *hantec* – données sur le langage du *plotna*

Des mentions ponctuelles sont recueillies pour les années 1920 et 1930, des données plus anciennes ne sont pas disponibles.

- *Hantýrka. Vědecká revue pro studium argotu, slangu a řeči lidové vůbec.* [« Hantýrka ». Revue scientifique pour l'étude sur l'argot, le jargon et le parler populaire en général], Brno, octobre 1935 – février 1936 [revue mensuelle].
- NOVÁČEK Otakar, *Brněnská plotna* [« Fourneau » de Brno], Brno, édité par l'auteur, 1929.

Aucun matériel accessible n'est disponible pour la période datant **de la Seconde Guerre mondiale aux années 1960**. Le dépouillement des belles-lettres n'apporte qu'un minimum de mentions ponctuelles, des textes cohérents ne sont pas (pour le moment) disponibles.

### Bibliographie en *hantec* et sur le *hantec*

À partir des **années 1960**, des textes particuliers qui stylisaient à l'aide de traits spécifiques du langage apparaissent – ce ne sont plus les couches marginales de la société au sens socio-culturel ou socio-économique qui sont concernés, mais les groupes de la bohème – voilà la naissance du *hantec*. Les textes se répandent en copies, ils pénètrent sporadiquement dans des journaux régionaux et dans d'autres médias. Pour le public, les porteurs de cet argot sont les groupes de folk à Brno (par exemple *Los Brňos*, *Karabina*) et les petits personnages de la ville. Pendant les années 1980, certains textes apparaissent dans des éditions privées samizdat.



Un plus grand nombre de publications en *hantec* est paru **après l'année 1989**. À côté des porteurs originaux de ce langage, d'autres auteurs se mettent à écrire en *hantec* – même parmi les nouvelles générations. Le *hantec* reste (tout comme les autres sociolectes) un langage de la communication groupale spontanée. En plus, dans les textes écrits, il devient une source de ludicité langagière poussée jusqu'à l'absurde.

- ČIČA JELÍNEK Pavel, *Štatl*. [Le štatl<sup>9</sup>], 3<sup>e</sup> éd., Brno, Rozrazil, 1996.
- ČIČA JELÍNEK Pavel (éd.), *Velká kniha lochecu*. [Le grand livre de lochec<sup>10</sup>], Brno, FT Records, 2001.
- ČIČA JELÍNEK Pavel, *Velká kniha podělávek aneb nikdy jsem nelhal*. [Le grand livre d'emmerdes ou bien je n'ai jamais menti], Brno, FT Records, 2003.
- DVORNÍK Petr & KOPŘIVA Pavel et al., *Velký slovník hantecu*. [Le grand dictionnaire du hantec], 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Brno, FT Records, 2002.
- KOPŘIVA Pavel & ČIČA JELÍNEK Pavel & DVORNÍK Petr, *Velká kniha hantecu*. [Le grand livre du hantec], Brno, FT Records, 1999.
- MAREK Aleš, *Mezi Svatkou a Svitavou I, II*. [Entre la Svatka et la Svitava I, II], Tišnov, Sursum, 2005.
- *Storky z Erbecu* [Les contes d'Erbec], Tišnov, Sursum, 2001.
- TOMAN Leoš et al., *Špígl hantecu*. [Le « špígl<sup>11</sup> » du hantec], Tišnov, Sursum, 1999.

Presque chaque habitant de Brno a des éléments de *hantec* dans son idiolecte, sans même s'en apercevoir. Ce fait se retrouve également dans les romans modernes, qui, à l'exception de quelques livres intentionnellement écrits en *hantec*, retiennent par endroits quelques éléments largement répandus. L'examen des blogs créés par les jeunes habitants de Brno n'a apporté aucun nouveau matériel pertinent ; un dépouillement détaillé est néanmoins presque impossible.

Le public non-professionnel témoigne d'un grand intérêt en matière de *hantec*. Fin 2015, le moteur de recherche Google a trouvé 247 000 références au mot-clé « hantec » : toutefois plusieurs se réfèrent aux mêmes textes. À cause de leur ampleur, on ne peut pas envisager d'utiliser ces ressources comme corpus linguistique. La preuve de l'intérêt des amateurs de langue pour le *hantec* se trouve dans la publications de **nombreux petits glossaires sur Internet**. Voici les liens suivants disponibles :

#### Dictionnaires des amateurs de *hantec* sur Internet

- <http://www.hantec.cz/hantec/slovník/slovník> – auteur Bronislav Marek, dernière modification le 27 août 2007.
- <http://web.telecom.cz/kh> – un petit dictionnaire et des nouvelles courtes, dernière modification le 7. 9. 2000.

---

9) Signifie « le centre de la ville de Brno » (note de la traductrice).

10) Signifie « le rire » (note de la traductrice).

11) Signifie « un miroir » (note de la traductrice).

- <http://morce.slovniky.org> – auteurs Jan Jurásek et al., dernière modification en 2000–2001.
- <http://necyklopedie.wikia.com/wiki/hantec> – les matériaux de ce site sont modifiés continuellement.
- <http://www.hantec-pgnext.estranky.cz> – notamment actualisées entre 2005 et 2009.
- <http://ploteny.euweb.cz/Slovník.htm> – dernière modification le 1<sup>er</sup> juillet 2000.
- [http://www.sepl.rulez.cz/slovniky/hantec/hc\\_a-d.htm](http://www.sepl.rulez.cz/slovniky/hantec/hc_a-d.htm) – un petit dictionnaire et des textes ; dernière modification le 1<sup>er</sup> août 2009
- [http://www.stahuj.centrum.cz/podnikani\\_a\\_domacnost/slovniky/cesko-hantecsky-a-hantecsko-cesky-slovník/](http://www.stahuj.centrum.cz/podnikani_a_domacnost/slovniky/cesko-hantecsky-a-hantecsko-cesky-slovník/) – un dictionnaire téléchargeable

En ce qui concerne les autres sources bibliographiques en *hantec* et sur le *hantec*, elles comprennent deux groupes de textes : **les textes publicitaires**, qui n'utilisent le *hantec* que pour une documentation, « actualisation » des feuillets et autres textes de ce genre. Bien sûr, ils n'aspirent pas à une véritable analyse.

**Les ouvrages spécialisés** sont peu nombreux et ils sont, dans la plupart des cas, accessibles dans des actes de colloques spécialisés, dans des actes de jubilés, etc. – il s'agit alors d'éditions limitées. Il est donc difficile de s'y référer parce que les recueils sous-mentionnés ne sont pas souvent accessibles même dans des bibliothèques relativement bien fournies. Ces études ne traitent que d'un problème isolé, le matériel du *hantec* sert parfois même seulement à illustrer un thème traité d'une manière plus générale.

En parallèle des études ponctuelles, plusieurs mémoires de diplôme et des travaux de séminaires ont été écrits, à Brno ainsi qu'à l'étranger. S'il ne s'agit pas de mémoires récents, leur accessibilité reste limitée. En somme, le *hantec* en tant que sujet linguistique à part entière attend encore sa véritable analyse.

## Sélection d'ouvrages linguistiques sur le *hantec*

- BENEŠ Bohuslav, « Brněnský 'hantec' a folklór » [Le hantec de Brno et le folklore], in HLŮŠKOVÁ Hana (éd.), *Folklór v kontextoch*, Bratislava, Ústav etnologie SAV, 2005, pp. 129–140.
- KRČMOVÁ Marie, « Funkce slangu » [Les fonctions de l'argot], in KLIMEŠ Lumír (éd.), *Sborník přednášek ze IV. konference o slangu a argotu*, Plzeň, Pedagogická fakulta, 1989, pp. 79–91.
- KRČMOVÁ Marie, « Brněnská městská mluva – odraz kontaktů etnik ». [Le parler urbain de Brno – reflet des contacts interethniques], *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity A* 41, 1993, pp. 77–86.
- KRČMOVÁ Marie, « Hantýrka jako jazykový reprezentant města » [« Hantýrka » (jargon) en tant que représentant linguistique de la ville], in KLIMEŠ Lumír (éd.), *Sborník přednášek z 5. konference o slangu a argotu v Plzni*, Plzeň, Pedagogická fakulta, 1995, pp. 48–53.
- KRČMOVÁ, Marie, « Jazyk města, v němž žijeme » [La langue de la ville où nous vivons], *Universitas*, 28, 1995, n° 1, pp. 65–68, n° 2, pp. 66–70, n° 3, pp. 67–71, n° 4, pp. 67–71.



- KRČMOVÁ Marie, « Proměny brněnské městské mluvy » [Les métamorphoses du parler urbain de Brno], in DANEŠ František et al. (éds.), *Český jazyk na přelomu tisíciletí*, Praha, Academia, 1997, pp. 225–230.
- KRČMOVÁ Marie, « Psaná podoba sociolektu » [La forme écrite du sociolecte], in MISLOVIČOVÁ Sibyla (éd.), *Jazyk v komunikácii*, Bratislava, Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra, 2004, pp. 54–62.
- KRČMOVÁ Marie, « Hantec jako fenomén dnešních dnů » [Le hantec en tant que phénomène actuel], in *Profesor Lumír Klimeš jubilující*, Plzeň, Pedagogická fakulta ZČU, 2005, pp. 91–98.
- KRČMOVÁ Marie, « Co přináší literární stylizace » [Qu’apporte la stylisation littéraire], in JANDOVÁ Eva (éd.), *K diferenciaci jazykových prostředků*, FF Ostravské univerzity, (à paraître).
- NOVÁK Pavel, « Brněnské šalina/šelina (‘tramvaj’) » [« Šalina/šelina » de Brno (« le tramway »)], in HOSKOVEC Tomáš & ŠEFČÍK Ondřej & SOVA Radim (éds.), *Teorie a empirie. Bichla pro Krčmovó*, Brno, Masarykova univerzita, 2006, pp. 177–186.
- OBERPFALCER František, « Argot a slangy » [Argot et jargons], in *Československá vlastivěda III. Jazyk*, Praha, Sfinx, 1934, pp. 311–375.
- PODHORNÁ-POLICKÁ Alena, *Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques*, Brno, Munipress, 2009.
- UTĚŠENÝ Slavomír, « Od plotny k hantecu : areaologické poznámky k vývoji podloží brněnské lidové mluvy » [Du plotna au hantec : les remarques territoriales sur l’évolution du substrat du parler populaire de Brno], in KLIMEŠ Lumír (éd.), *Sborník přednášek ze 4. konference o slangu a argotu*, Plzeň, Pedagogická fakulta, 1989, pp.355–370.
- VALČÁKOVÁ Pavla, « K brněnské hantýrce » [À propos du « hantýrka » de Brno], in HOSKOVEC Tomáš & ŠEFČÍK Ondřej & SOVA Radim (éds.), *Teorie a empirie. Bichla pro Krčmovó*, Brno, Masarykova univerzita, 2006, pp. 63–70.
- TROST Pavel, « O pražském argotizování » [De l’argotisation pragoise], 1936, reproduction in : *Studie o jazycích a literatuře*, Praha, Torst, 1995, pp. 7–9.
- TROST Pavel, « K slovníku brněnské mluvy » [À propos du vocabulaire du parler de Brno], *Naše řeč*, 56, 1973, pp. 182-184.

## Abstract

### Sociolect of the city of Brno

This article deals with the evolution and the specific features of “hantec”, a sociolect used by the inhabitants of Brno. While the sociolect derives from the so-called “plotna”, the original language of the underclass during the period between the two world wars, it has been developed under the term “hantec” among artists and the young. Despite the hype in the media and the resulting caricaturization, this sociolect has become a symbol of identity not only for the inhabitants of Brno but also the traditional local language marker.